



HAL
open science

**Jean-Marie Winkler. Au travers des murs du cachot.
Thomas Bernhard auteur-bâtitseur. Paris, Tirésias,
2013. ISBN : 2915293767.**

François Genton, Jean-Marie Winkler

► **To cite this version:**

François Genton, Jean-Marie Winkler. Jean-Marie Winkler. Au travers des murs du cachot. Thomas Bernhard auteur-bâtitseur. Paris, Tirésias, 2013. ISBN : 2915293767.. 2019. hal-02187171

HAL Id: hal-02187171

<https://hal.science/hal-02187171>

Preprint submitted on 17 Jul 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Jean-Marie Winkler. *Au travers des murs du cachot*. Thomas Bernhard auteur-bâtitseur. Paris, Tirésias, 2013. ISBN : 2915293767.

Thomas Bernhard a laissé une œuvre, essentiellement dramatique et narrative... et sa ferme d'Ohlsdorf en Haute-Autriche, un grand bâtiment qui l'attache doublement à l'Autriche, objet constant de son amour-haine, par un lien historique, le bâtiment remontant au XIV^e siècle, et social, l'auteur s'attribuant le rôle d'un *gentleman-farmer*. En cinq chapitres fort bien documentés et bellement illustrés, Jean-Marie Winkler montre qu'il faudra incorporer à l'œuvre de l'écrivain ce bâtiment qui est devenu un musée : acquis au milieu des années 1960, lorsque viennent les premiers succès, Thomas Bernhard n'a cessé de travailler à l'aménagement d'un lieu qu'il façonnait à l'image du souvenir qu'il voulait laisser de soi. En réalité, ce n'est pas ici que l'auteur a passé la majeure part de son temps ni même conçu la plupart de ses œuvres, mais c'est bien aux sommes affectées à ce bâtiment que certaines œuvres doivent d'avoir été menées à bien ! Thomas Bernhard, artiste excentrique, mais plutôt bien inséré – en tout cas au début – dans la haute société intellectuelle et artistique forcément urbaine d'Autriche (et d'Allemagne), n'a pas été ce *gentleman-farmer* qui gère ses terres et veille aux intérêts d'une progéniture qu'il n'avait pas. Qu'il ait voulu jouer ce rôle se comprend aisément. Fils « illégitime » d'une fille « illégitime », né en Hollande et s'imaginant (à tort sans doute) avoir passé ses premiers mois sur la mer, il a voulu cette stabilité terrienne que semble garantir la possession d'un bâtiment historique bien entretenu. Manifestant une admiration sans doute un peu forcée pour Joseph Freumbichler, un grand-père écrivain régional sans succès (et qui vécut aux crochets de sa compagne et de sa fille), il a voulu afficher son succès et en faire bénéficier – *post mortem* – cette famille privée de reconnaissance sociale. Le bâtiment-musée rend donc hommage à la famille de l'auteur (photos de la grand-mère et de la mère en jeunes femmes, forte présence du grand-père). Il est aussi marqué par le fonds baroque de la culture d'Europe centrale (forte présence de la mort), mais aussi par un hommage à l'Autriche « éclairée » de Joseph II ainsi qu'à la musique allemande, autrichienne et centre-européenne, de Bach à Mozart, de Brahms à Bartok. Même s'il est difficile de ne pas faire le parallèle avec les demeures d'écrivains célèbres (Jean-Marie Winkler compare la ferme d'Ohlsdorf à la maison de Goethe à Weimar !), Ohlsdorf se suffit à soi comme le monument qu'un auteur, auquel la vie n'avait au départ donné ni santé ni aisance matérielle et morale, s'est érigé à soi-même et à son passé reconstitué, en partie recréé. La ferme d'Ohlsdorf n'a pas exercé sur ses contemporains l'attraction qu'exercèrent Versailles sur le plan politique et Ferney ou Weimar sur le plan intellectuel. Elle n'évoque pas le potentiel émancipateur que signifient les modestes Charmettes, où se construisit la personnalité créatrice de Jean-Jacques Rousseau auprès de M^{me} de Warens. Peut-être faudrait-il rapprocher la ferme-musée de Thomas Bernhard des châteaux de Louis II de Bavière... ou du Palais idéal du facteur Cheval. Ces monuments n'ont-ils pas en commun de figer dans la pierre des chimères, le rêve impuissant de monarchie absolue féodale de Louis II, l'historicisme naïf et démesuré du facteur Cheval... et la représentation d'un auteur excentrique et individualiste, avide de revanche sociale, en fermier profondément enraciné dans la terre et la tradition autrichiennes. Une lecture enrichissante assurément et qui donne envie de (re-)lire Thomas Bernhard. François GENTON.